

CINEMA

Adultère sans scandales

Pari risqué et gagné pour Pascale Ferran et son interprétation du grand classique "Lady Chatterley". Le film laisse le temps au personnages d'évoluer, sans tomber dans un sentimentalisme désuet.

Le Prix Louis Delluc est au cinéma ce que le Goncourt est à la littérature. Inutile donc de préciser que le film détenteur de ce prix se voit ouvrir grandes les portes des salles obscures et de celles appartenant à la curiosité des spectateurs généralement avides de découverte.

Le jury 2006 a décerné son prix à "Lady Chatterley" de Pascale Ferran qui était restée muette depuis dix ans, après avoir décroché la Caméra d'Or à Cannes en 1993 pour "Petits arrangements avec les morts" et primée à Venise en 1995 pour "L'âge des possibles". Pascale Ferran revient donc en force avec son troisième long métrage.

Le roman de D.H. Lawrence a connu de multiples adaptations cinématographiques. La plus célèbre étant la version érotique signée Just Jaeckin avec Sylvia Kristel dans le rôle de la châtelaine. Mais rassurez-vous, la version de Pascale Ferran est bien différente à tout point de vue. En effet, la réalisatrice a réussi à imposer son style et ses conditions, comme la durée du

film (2h38) le prouve. Elle avait besoin de tout ce temps pour dépeindre ses personnages et de les faire vivre au rythme de la nature et des saisons. Pas d'accouplement sauvage ou bestial, rien que de la sensualité qui évolue vers un amour irrémédiable. Le temps utilisé par Pascale

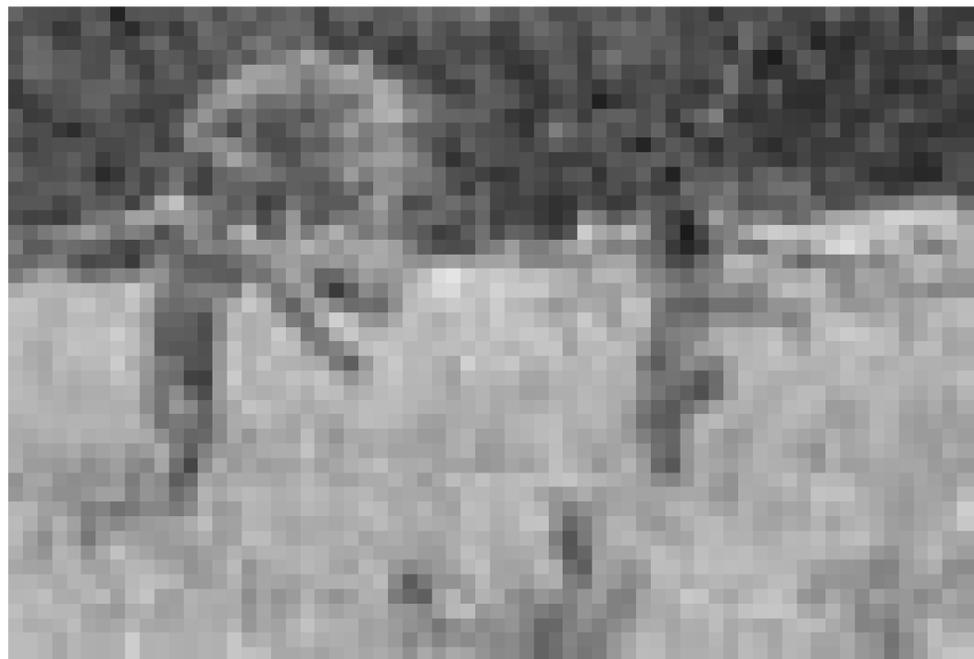
Ferran est aussi la démonstration que les amants, lorsqu'ils sont ensemble, sont hors du temps. D'ailleurs, Lady Chatterley s'en excuse par deux fois envers son mari : "Désolé", dit-elle, "je n'ai pas vu le temps passer". La réalisatrice se révèle être également une excellente psychologue, pas-

sant au peigne fin les sentiments et le for intérieur de ses personnages. Elle oppose à la fois la domination de l'homme sur la femme du point de vue physique et sentimental et la domination de la femme sur l'homme par le biais de sa classe sociale. Nous, les spectateurs, observons leur jeu de séduction avec un mâle pataud au départ qui ne prend pas la peine de penser au plaisir de sa partenaire qui, à son tour, se pare d'une certaine innocence pour déstabiliser son amant et ainsi évaluer au

mieux ses sentiments pour elle. C'est donc à une sorte de jeu du chat et de la souris auquel nous assistons avec comme arbitre Hippolyte Girardot dans le rôle de Sir Clifford, le mari de Lady Chatterley et seule "star" de la distribution. Ex-officier de l'armée, Sir Clifford se voit cloué dans un fauteuil roulant suite à une blessure survenue sur le champ de bataille lors de la première guerre mondiale. Personnage meurtri aussi bien physiquement que moralement, à aucun moment le personnage interprété par Hippolyte Girardot ne plonge dans le cliché de la pitié ou de la compassion. Personnage charnière entre la lady et le garde chasse il apportera un certain équilibre à cette histoire qui avait marqué les âmes sensibles et prudes des années 20.

Aujourd'hui, ce genre d'affaires ne choque plus personne et tombe sous le couvert d'une histoire d'amour presque classique. Néanmoins, "Lady Chatterley" de Pascale Ferran nous laissera un certain regret qui est le manque de sensibilité lors des scènes intimes aussi bien au niveau de la mise en scène que dans la manière de les filmer.

Thibaut Demeyer



Rarement on aura vu des gouttes d'eau aussi pudiques

Lady Chatterley, à l'Utopia

DANSE

Voyeurs et danseurs

Insideout de Sasha Waltz est une pièce de théâtre dansée, une performance interactive et beaucoup plus encore. Surtout, elle remet l'individu à sa place dans l'univers chorégraphique.

L'un des premiers événements dansés de cette année culturelle 2007, est la pièce Insideout de Sasha Waltz. Chorégraphe allemande née en 1963 à Karlsruhe, elle fonde la compagnie Sasha Waltz and Guests en 1993. Actuellement, il s'agit d'une des institutions culturelles les plus renommées outre-Rhin, et, du point de vue artistique, d'une des plus intéressantes. Insideout a été créé sur l'initiative de la ville de Graz, capitale culturelle 2003. La première représentation a eu lieu en octobre 2003 et a reçu le prix Opus pour la meilleure scénographie de l'année. Depuis, Insideout est devenu un des classiques de Sasha Waltz, à côté de pièces comme Zweiland.

Mettant en scène 20 danseurs et dix musiciens originaires d'Asie, d'Europe et d'Amérique du Sud ainsi que du Nord, Insideout est une œuvre qui met au centre de son évolution les différents artistes, avec leurs biographies personnelles, leurs petites histoires quotidiennes, leur rapport à la société. Quels sont les éléments nécessaires au développement d'une identité au sein d'une communauté si diversifiée et changeante? Des notions comme 'origine' 'famille' et 'histoire' sont remises en question, pour les mettre en rapport avec le procédé de construction identitaire.

Après plusieurs oeuvres composées principalement de chorégraphies de groupe, le danseur en tant qu'individu revient donc au centre de ce spectacle hors normes.

On dira que la thématique avancée par la chorégraphe est universelle, voire un peu désuète, mais c'est la façon de la retravailler qui la rend à nouveau intéressante aux yeux du public. Insideout se démarque d'autres pièces par son caractère particulier de mise en espace. Le spectateur ne suivra pas de spectacle

classique, mais sera plutôt le visiteur d'une exposition en mouvement. La scène n'est pas séparée du public, qui est concrètement invité à se mêler aux artistes, au sein d'une installation dansée, composée de danseurs et de musiciens qui évoluent dans de conteneurs en aluminium ou en verre plexi de plusieurs étages, reliés entre eux par des escaliers, des galeries, et remplis de boîtes, d'habits, de projecteurs... Chaque recoin de la scène cache des sculptures vivantes, des objets animés, qui guident le spectateur à travers les différentes biographies mises en mouvement.

C'est dans cet espace que le public pourra se déplacer, à sa guise, d'un danseur ou musicien à l'autre. Une vue

d'ensemble sur l'action devient impossible, mais c'est justement ce qui rend cette pièce intéressante et qui lui vaut ce statut exceptionnel. Pas par pas, on découvre la vie de ces individus, qui n'offrent pas de vision d'ensemble, mais qui font confiance à la capacité d'observation de chaque visiteur.

L'intérêt d'Insideout ne limite pas à la danse. La création s'ouvre aussi à la vidéo, en introduisant des projections de Philip Bußmann, qui complètent l'ambiance par différentes strates visuelles associatives. Musicalement, on a droit à des compositions en solo, duo ou trio de la compositrice Rebecca Saunders, et même à des sources musicales mécaniques.

Ce weekend on aura donc l'occasion de participer à du théâtre dansé de première qualité. C'est peut-être l'opportunité de revoir la danse à partir d'un autre point de vue, et de participer activement au déroulement d'une installation en mouvement, qui remet en question la notion classique du spectaculaire. On n'ira pas voir un spectacle, mais plutôt rendre visite à des personnes qui dévoilent un peu de leur intimité. Laissons le voyeurisme, qui se cache en chacun de nous s'épanouir pendant cette heure et demie que durera la représentation

Angélique Arnould



Libre mais dans une cage: ce n'est qu'un des paradoxes d'Insideout.

Insideout, au Grand-Théâtre de la Ville de Luxembourg, le 19, 20 et 21 janvier 2007.